

# LE VENDEUR DE MONTGOLFIÈRES



Premières et dernières pages  
signées

***Martin Gravel***

Avec la collaboration et la complicité de

***Véronique Dutartre***

***Patrick Desbiens***

***Andrea L-T***

du collectif *Les Indéfectibles Invétérés*

XVIII<sup>e</sup> course à relais — Été 2023  
*Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)*

## Oswego, Montana

Mais c'est qui lui ?

J'ai son flingue accoté dans le front et quoique le métal froid me rafraîchit quelque peu, la situation me perturbe au plus haut point.

Je n'ai aucune idée comment je suis arrivé ici. *Fucking* Oswego dans l'encore plus *Fucking* Montana. C'est lui qui me l'a dit. Il m'a suivi ici depuis Minneapolis.

Il me regarde bizarre... En fait, il me regarde à moitié... En fait, il n'a qu'un œil sur moi... L'autre s'en fout complètement et regarde ailleurs, comme s'il avait une autre mission. C'est sûrement un agent double... prendre deux missions à la fois, une par œil. Je ris par en dedans... Je ris, mais j'ai un peu le goût de faire dans mon froc... J'ai quand même un 9 mm qui pourrait m'éclater la cervelle.

On ne se parle pas... Il a parlé tantôt... baragouiné sa poutine... *FBI, you are fucked, Dude... We finally got a hold of you...* Blablabla ...

Ça fait des semaines que j'entends ça... Rien de nouveau sous le soleil. Après la Sûreté du Québec, la GRC, la NSA et maintenant le FBI... C'est particulier... J'avoue... Je ne m'habitue pas... J'ai toujours la chienne... Mais on dirait que ça m'en prend plus pour m'impressionner.

Surtout lui... Capitaine FBI Croche L'œil... Son inaction me rend courageux... Je me demande si le FBI engage vraiment ce genre de gars... Me semble... Les yeux croches, c'est pas sérieux.

On cogne à la porte... En fait, cogner aurait été agréable... On *varge* dans la porte...

*C-I-A, Open Up!!!*

Capitaine FBI me regarde avec l'autre œil maintenant... L'autre regarde la porte... Je me rends soudain compte que ce gars est un agent assez spécial... Avoir deux champs de vision... Ça doit le rendre très efficace dans ses missions.

*OPEN UP I SAY!!!*

Capitaine Double Vision me fait signe d'aller ouvrir... Bin, c'est ce que je crois... Genre : un signe d'un œil vers la porte avec la tête qui penche, l'autre œil qui me dit de

rester sur place, mais le mouvement de tête me convainc... Je me dis que dans les circonstances, aller ouvrir la porte est la chose à faire...

*LAST WARNING, OPEN UP!!!*

« Okay okay » que je crie...

J'ouvre la porte et on me crisse un coup de crosse en pleine gueule... Je suis sonné... J'essaie de me plaindre...

*SHUT THE FUCK UP...*

*\*Note de l'auteur : Comme la majorité des personnages sont maintenant anglophones américains, le texte sera récité en français mais il est à noter que l'action se déroule en anglais.*

*\*\*Note de l'auteur : Il est spécifié que beaucoup de personnages sont anglophones américains car l'utilisation du juron Fuck est quasi présent à chaque phrase et que même s'ils nous gossent pas mal, les anglophones canadiens sont quand même plus polis.*

Bon, j'ai reçu un sale coup sur la gueule... J'ai mal mais j'ai encore plus peur que mal... Un manchot vient d'entrer en établissant son autorité sur moi assez rapidement. Oui, j'ai dit manchot... C'est comme ça qu'on appelle un gars qui a juste un bras, non ? Y'a aussi un pingouin de ce nom qui existe... Mais à Oswego, Montana, on est quand même un peu loin de Pittsburg.

C'est à ce moment que le gars avec juste un bras questionne Capitaine FBI :

— T'es qui toi ?

— Je suis Batman.

Je ris (mais pas trop fort, pas assez fort pour me faire remarquer).

— T'as plus l'air de Cendrillon selon moi,

— *Fuck you!* (Je vous l'avais dit qu'ils sont pas polis...)

À ce moment, le pingouin braque son arme dans la face de Croche L'œil... Et ce dernier lui rend l'appareil (ha ha ha... « la pareille », mais avec un *gun*, c'est pas l'appareil ?) Ça me donne une pause... Je me dis qu'un manchot avec un bras occupé, c'est moins menaçant.

Je me rends même compte qu'en bougeant un peu à droite, je sors des champs de visions de Capitaine Double Vision... Ce que je fais tranquillement...

Les deux se questionnent en s'insultant... Le tout a quelque chose de beau et de poétiquement navrant... Et même si ce spectacle est intéressant, je sacre le camp tranquillement sans faire de bruit.

Je sors dehors...

Je suis en plein désert... Je sais pas si vous connaissez Oswego, Montana... Mais c'est en plein *nowhere* sur une réserve indienne... Y'a rien autour de moi. C'est beau, la liberté, mais là... C'est dur à absorber.

Je vois un JEEP Cherokee (c'est de circonstance, sur une réserve...) et un vieux Ford 150 stationnés...

Je me décide rapidement.

## Deuxième partie – *Véronique Dutartre*

Ni une, ni deux, je cours vers le JEEP aussi vite que mes jambes de quinquagénaire pas trop en forme me le permettent. C'est là que je me rends compte que j'aurais dû aller au gym plus souvent... Après avoir parcouru vingt longs mètres de terre battue, j'ai besoin d'un petit deux secondes pour reprendre mon souffle. Penché par en avant, les mains sur les genoux, je réalise que le pneu avant gauche du JEEP est à plat. Décidément, c'est pas mon jour de chance...

Ni trois, ni quatre, je m'élanche avec l'énergie du désespoir vers le vieux Ford. Les pneus ont l'air corrects. Pourvu que la portière côté conducteur soit ouverte et que les clés soient sous la visière, comme dans les films. Bingo !

D'une main tremblante, j'insère la clé tant bien que mal dans le démarreur et... rien, ou plus exactement un rôle de mourant. Comme moi si je pars pas au plus sacrant. Le vieux *pick-up* finit par démarrer au troisième essai. Il part en trombe, dans un nuage de poussière aveuglant. Impossible de savoir si Capitaine FBI et Capitaine CIA sont sortis de la cabane et pointent leurs *guns* sur moi. J'enfonce le pied sur l'accélérateur et fuis les deux agents (très) spéciaux avant d'avoir une réponse à cette question.

Les mains agrippées au volant, le cœur à mille à l'heure, je me retourne plusieurs fois pour vérifier s'ils me suivent. Semblerait que je les ai semés. Pour l'instant.

Je pousse un gros soupir de soulagement et vérifie le niveau d'essence dans la jauge. Ça devrait suffire pour que je dénicher un endroit où me cacher, et que je trouve une solution à l'abominable merdier dans lequel je me suis fourré.

Mais que diable allais-je faire dans cette galère, comme dirait Molière ? Entre deux coups d'œil inquiets dans le rétroviseur, j'essaie de reconstituer l'enchaînement des événements qui m'ont conduit à cette situation invraisemblable. Pas facile d'organiser ses idées quand on est en mode survie.

Pour apaiser mes neurones agités, je mets la radio. Je tombe sur la fin d'une toune de musique country suivie des nouvelles locales — aucun intérêt, pour moi, en tous cas, jusqu'à ce que l'animateur annonce un bulletin spécial de dernière minute. L'appareil vieux comme Matusalem grinche tellement que c'est difficile de comprendre ce qu'il dit. Je tends l'oreille : peut-être qu'il parle de moi et mes deux agents favoris. Eh non, pas un mot sur notre improbable trio. C'était prévisible. Par contre, me semble avoir compris que le Pentagone a annoncé qu'un ballon se balade dans l'espace aérien des États-Unis. Un ballon-espion. Présumé chinois. *What the...?* C'est-tu une joke ?

J'éteins la radio. C'est trop fou. Et puis, j'ai besoin de penser. Toujours rien dans le rétroviseur — ça aussi, ça semble bizarre. Un mystère à la fois, sinon j'y arriverai jamais. Faut que je sache comment je me suis retrouvé à Oswego. L'autre m'a dit qu'il m'avait suivi depuis Minneapolis, mais y avait que deux voitures près de la cabane. Je suis arrivé comment, moi ? Du ciel ?

Tout me revient d'une *shot*. Si vite que j'en oublie comment conduire. J'ai failli tomber dans le *ditch*. C'est pas le temps que je perde la mappe.

C'est l'affaire du ballon qui a débloqué ma mémoire. Je me souviens que je faisais le tour des États en montgolfière. Un vieux rêve d'enfant. Jules Verne et tout. À cinquante ans, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais. Je voulais le faire avant de mourir comme mon chum Marc qui s'est couché un soir, pis qui s'est jamais réveillé. Juste comme ça. Son cœur a lâché. On sait pas pourquoi. J'ai pris des cours, j'ai obtenu ma licence, je me suis offert une montgolfière, et je suis parti. Ça *matche* avec

la remarque de Capitaine FBI : facile, pour lui, de me suivre de Minneapolis en gardant un œil sur la route, l'autre dans les airs.

Je la voulais rayée rouge et blanc. Le vendeur m'a persuadé qu'une montgolfière unie était un bien meilleur choix. « Une toile vierge pour y peindre tes aventures », qu'il m'a dit. Un vrai poète, celui-là... Un peu bizarre, maintenant que j'y pense. *Entéka...*

Mais pourquoi Oswego, Montana ? De toutes les places ? Aucune idée. Et puis, elle est où, ma montgolfière ? C'est pas le temps de répondre à ces questions : un JEEP qui pourrait bien être celui d'un des agents se rapproche dangereusement de moi. Il est encore trop loin pour que j'en sois certain, mais je préfère pas prendre de chance. Dès que l'occasion se présente, je donne un gros coup de volant vers la droite. Le Ford dérape. Mon cœur s'affole. Il risque de lâcher avant même que les deux rois de la gâchette aient l'occasion de me tirer dessus. Par miracle, je réussis à rétablir la trajectoire du vieux tacot et je m'engage sur un sentier mal entretenu...

### Troisième Partie – *Patrick Desbiens*

La route est tellement rough, que les *shocks* fessent dans *l'dash*,  
C'pareil dans ma caboche, y a des trous pis des *flashes*,  
Y pleut à boire *deboutte*, j'vois pas plus loin que *l'hood*,  
J'pousse le *pick-up* à *boutte*, j'pogne une bud, j'lève le coude,  
Y a une ombre qui s'approche, c'est *fucké*, c'est trop *trash*,  
Désespoir faut qu'j'te *flush*, sinon c'est moé qui *crash*.

C'est là qu'ça *faite* « Bang » ! Après le *blackout*, j'ouvre un œil, pis j'la vois. La pirate de la montgolfière en personne. « Où est-ce qu'yé ton fric ? » qu'a me dit avec la tendresse du capitaine Achab pour Mody Dick.

Je vous la fais brève : j'pas fier de l'avouer, mais au moment de décoller comme un Mongol fier, une grande brune amochée me demande d'embarquer. J'ai envie de croire à l'histoire qu'a me raconte, *faque* j'y dis : « *Enweille*, monte. »

À deux mille pieds de hauteur, le vent pousse dans' bonne direction, j'coupe le brûleur pis j'y pose des questions. A répond à côté, le regard en détresse. Comme on se fait balloter, j'*check* le GPS.

On dévie.

Pendant que j'me concentre à lire dans les nuages,  
J'la vois qui s'intéresse au contenu d'mes bagages.

Pas cool.

C'est là qu'a sort une flasque et m'en m'offre une gorgée,  
Pi moé un peu fantasque, j'en avale une lampée.  
Ça prend pas une seconde, que j'tiens pu sur mes bottes,  
Mon trip autour du monde, va finir en rase-mottes.  
J'entends l'chant des sirènes, on dirait la police,  
Son visage devient blême, a dit « Faut qu'on *décrisse*. »  
A rallume le brûleur, le feu crache son air chaud,  
La *balloune* prend d'l'ampleur, on monte haut, haut, haut, haut.

Après ça, pu rien avant Oswego, Montana. Le flingue dans le front, le FBI et la CIA dans cabane. La route. La *trail*. Me v'là à terre, sur les coudes. Ça sent l'huile chaude. C'est l'pick-up. Les roues toutes cabossées.

Pis les *rims* sont finis.

— Où est-ce qu'yé ton fric ?

### Quatrième partie – **Andrea L-T**

J'enfonce les freins dans un nuage de poussière, je lâche un cri et je me réveille de ma fantaisie, celle où je suis Johnny Cash sur une petite scène sombre dans un bar enfumé au beau milieu de Nowhere, USA. Mais dans l'ordre contraire... Ou tout en même temps... Je sais pu... Je suis plus préoccupé par le fait que la brune qui s'était auto-invitée dans ma montgolfière est là, dans le siège arrière, pis qu'elle a même pas la décence d'applaudir ma sublime performance.

— YÉ OÙ LE FRIC !!!

C'est *hot* quand qu'a gueule. Je me fais une note mentale pour l'énerver plus souvent. Quoique ce serait plus *hot* si elle venait pas juste de coller son *gun* contre ma nuque.

— Quel fric ? On me l'a donnée *gratis*, ma montgolfière !

C'est pas que je veux l'énerver, même si j'adore la face fulminante qu'elle me fait à ce moment. C'est que je sais vraiment pas de quoi elle parlait.

— Ma paye de Ruben Cordova, *fucker*, est où ma part ?

Je la regarde dans le miroir, avec sa coupe garçonne, son débardeur déchiré et son œil au beurre noir, et je fouille tous les coins de ma mémoire. Mais je connais pas de Ruben Cordova, moi !

Elle appuie le guidon du pistolet plus fort contre moi et j'entends le clic qui signale qu'elle déconne pas.

— Démarre.

Pas besoin de me le répéter, sauf que la sueur me dégouline de partout, parce que je sais pas si le Ford va coopérer. Heureusement, le moteur a dû réaliser qu'on est en présence d'une femme désaxée ou encore que sa non-coopération empêcherait le dénouement harmonieux de l'histoire; en quelques secondes, Ford et moi roulons à toute allure, à la merci de la brune qui, encore une fois, est venue s'imposer dans mes affaires. Mais pour qui elle se prend, elle ? Tant qu'à y être, avant de demander pour qui elle se prend, je devrais demander qui elle est...

— Maintenant qu'on est amis, tu vas me dire c'est quoi ton nom ?

— Non. Accélère.

Bon bin, j'aurai au moins essayé. J'enfonce l'accélérateur (Ford est pas content).

— Tu vas me dire c'est où qu'on va ?

— Tu vas finir ta livraison, niaiseux. Tourne à gauche.

— Quelle livraison ?

— Descend la côte et stationne dans la grange.

J'en crois pas mes yeux. Je suis de retour là où j'avais échappé aux deux capitaines agents des plus spéciaux. Je sonde rapidement les environs : c'est désert. C'est désert dans le désert. Je ris par en dedans. Une fois stationné, ma ravissante ravisseuse m'indique de descendre très doucement du Ford (*bye, Ford!*) et de sortir de la grange par la porte arrière. Le soleil *montanait... montannant...* du Montana est si oppressant que je le sens frire la tendre peau du petit cercle chauve de ma couronne, celui que personne peut voir sauf lui.

Je déteste le Midwest.

Je me sens un peu plus téméraire. Ma nouvelle amie est trop petite pour garder son arme contre ma nuque. Et la menace de perdre une fesse droite, c'est moins intimidant que celle de se faire exploser le crâne.

— Pas que je veux pas suivre tes instructions à la lettre, bébé, mais tu pourrais pas me dire de quelle  *fucking*  livraison on parle, là ?

— T'as pas lu les conditions de vente de ta montgolfière, idiot ?

— Euh...

— Tu pensais qu'on te la donnait pour tes beaux yeux ?

— Bin...

— Est-ce que tu savais que les montgolfières ont pas besoin de sacs de sable ?

— ... me semble qu'ils en ont glissé un mot à la formation...

— Tu te demandais pas à quoi ils servaient, les sacs accrochés à ton panier ?

On marche en silence un moment. La grange s'efface derrière des ondulations de chaleur. J'avais même pas remarqué les sacs de sable.

### Conclusion – *Martin Gravel*

Soudain, un coup de crosse me frappe la nuque, *shit...* Ça fait mal.

— Ayoye, bâtard, c'est quoi ton problème, poupée ?!

— J'ai pas de problème, et appelle-moi pas poupée.

C'est le gars du FBI qui vient de me frapper par derrière, pas que ça fasse une différence, de devant ou par derrière, je ne suis pas vraiment un batailleur alors ça change rien.

Il a toujours les mêmes regards, un œil brillant et l'autre... bin l'autre, je sais pas comment dire... Il a le visage un peu pas mal magané, je me surprends à penser que c'est le pingouin qui lui a donné une solide raclée... Et j'ai un peu de peine d'avoir manqué ça... Ce manchot doit être tout un phénomène pour avoir tabassé ce gars là... Je lui dis :

— T'es encore ici, connard !

— Salut, chérie.

Et là, il embrasse la folle... Embrasse, je déconne... En fait, il a l'air de vouloir lui chatouiller la rate tellement il y va à fond... D'après moi, ils se connaissent que je me dis... Et cette pensée me fait rire.

— Ça te fait rire, imbécile ?

— Nonon, je trouve ça beau l'amour... Vous êtes tellement un couple imparfait que c'en est touchant.

La petite brunette se fâche :

— Comment ça, imparfait ? C'est notre amour qui est parfait, tu comprends pas ça.

— Y'a pas mal de choses que je ne comprends pas présentement.

— C'est la façon dont il me regarde qui me fait craquer... Peu d'hommes peuvent à la fois te regarder dans les yeux et la poitrine en même temps... Ça me chavire...

— Hé, moi je juge pas, si ça le fait pour toi.

Je perçois un signe de tête que Capitaine Casanova fait à la brunette en direction d'une butte un peu plus loin. C'est clair qu'un trou a été creusé, où on a mis quelque chose... pour ensuite remettre la terre par-dessus... Je devine que c'est *l'uni-bratiste* qui est maintenant enterré là... « Un ange *uni-aillé* de plus au paradis des crapules », que je me dis... Ça me fait sourire.

— Tu ne riras pas quand on va te mettre une balle dans la tête.

— Effectivement, *répons-je*.

Ma réponse ne lui plaît pas, il s'avance vers moi et au moment où il vient pour me prendre par le collet, un cri perce le désert :

— Reste où tu es, *fucker* !

Le manchot ! Il est pas mort finalement, il est magané en *tabarouette*, mais il fonctionne... Il me fait penser à mon GI Joe que j'avais quand j'étais enfant, mon père avait malheureusement reculé dessus avec son *pick-up* et il lui avait brisé un bras. Comme on était pas riche, mon père ne pouvait pas le remplacer alors j'ai continué de jouer avec pendant un bout... Un beau souvenir de jeunesse quand même.

Donc, la butte, si c'est pas le manchot qui est sous terre, ça veut dire que c'est probablement les sacs de sables...

— Ne lui fais pas de mal ou je ne réponds pas de moi.

Le pingouin a plaqué la belle brune et avec une clé de jambe, il la maintient immobile tout en s'en servant comme écran.

— Tu vas faire quoi ? T'as déjà essayé de me tuer, tu vas être plus méchant ? Viens-t'en, mon homme, viens voir papa (ouf, ça, ça sonne mieux en anglais, finalement).

Mais la p'tite brune, là, bin la p'tite brune, elle est solidement entraînée elle aussi, *faque* ça prend 5 secondes pour se libérer de l'étreinte de Sidney Crosby, elle est presque sortie du piège pour être enfin libre... Mais le pingouin lui assène un coup, un seul... mais à la bonne place.

Elle roule des yeux... Une dernière fois en regardant son amoureux du FBI qui, lui, même s'il peut regarder à plusieurs places en même temps... ne sait plus où regarder. Et elle tombe en pleine face...

Pas comme dans les films... C'est vraiment moins beau, quelqu'un qui tombe en pleine face dans la vie... Ça fait un bruit lourd, comme une poche de patates... Ça n'est pas gracieux du tout. Selon moi, elle a perdu beaucoup de son charme avec cette chute.

Capitaine Croche L'œil en devient fou et se met soudainement à courir vers le pingouin.

Honnêtement, c'est le meilleur temps pour s'enfuir... Mais je n'en suis pas capable... J'ai peur... Et je suis intéressé par le spectacle... J'ai aussi un peu envie de pisser et j'ai soif, mais ça n'a rien à voir avec mon empêchement de partir.

*L'uni-bratiste* attend le prédateur, il sort son flingue... Ce que le *FBI* en fait aussi. Ils visent... et chacun, bien entraîné, ne rate pas la cible (ça non plus, c'est pas comme dans les films). Capitaine FBI atteint le manchot au bras et le pingouin atteint Casanova double vision à un œil.

Le manchot ne peut plus se défendre... Incapable de tirer un autre coup par manque de bras... Capitaine FBI pour sa part... ne voit plus trop bien, il est clairement désorienté par son œil manquant... Et il saigne abondamment... Il en a plus pour longtemps, alors il tire partout et... finalement... Il atteint le manchot dans la nuque pendant qu'il essaie de partir... Bin, il est... finalement parti.

Capitaine Casanova FBI Croche L'œil s'écroule, en pleine face lui aussi (décidément, ils étaient faits l'un pour l'autre). Ce son lourd... je ne m'habitue pas.

Le vent, le soleil... Pas un son dans l'air... Finalement, je réalise que je n'ai plus envie de pisser... La nature a fait son œuvre, le stress aussi, probablement... C'est dans un froc mouillé que je comprends peu à peu ce qui s'est passé.

Je suis maintenant seul, en plein Montana...

*Fucking Oswego.*

**F I N**